

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Ecole Normale Jacques Cartier
Bibliothèque
Parc Lafontaine - Montreal

ANNONCES:

Un carré de dix lignes.

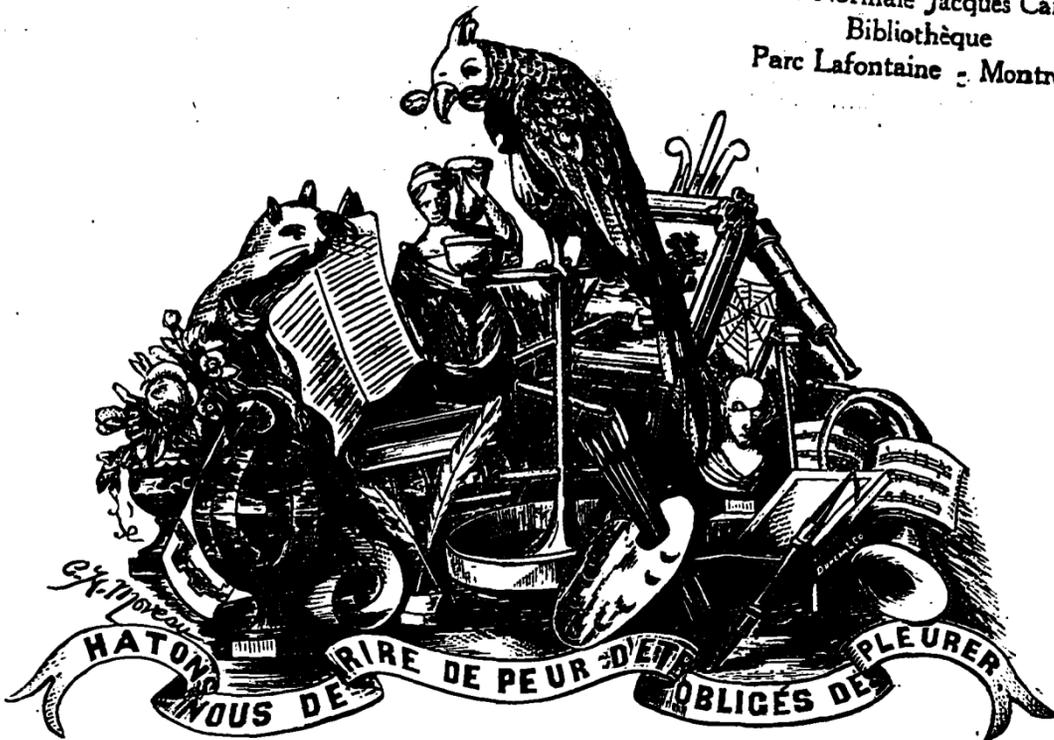
Un mois.....\$1.50

Une fois..... 0.75

ABONNEMENTS:
Un an.....\$2.00
Six mois..... 1.25

S'ADRESSER,
pour tout ce qui concerne l'admini-
stration et la rédaction,
Rue Notre-Dame, 67.

C. HENRI MOREAU,
Rédacteur en Chef
et Propriétaire.



Toute correspondance adressée
à la direction sera accueillie favo-
rablement, qu'elle soit signée ou
anonyme, dans tous les cas elle
ne sera publiée qu'autant qu'elle
sera conforme au programme que
nous nous sommes imposés.

PARAIT LE SAMEDI.

LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.



MONTREAL, SAMEDI, 7 JANVIER 1865.

PROSPECTUS.

Nous ne prétendons pas que le besoin d'un nouveau Journal et d'un Journal n'ayant surtout aucune prétention à la littérature sérieuse, au contraire, se soit fait depuis longtemps sentir à Montréal. Nous ne prétendons pas non plus, ainsi que le font généralement les éditeurs de nouvelles productions de cette espèce, moraliser les masses en les amusant et nous n'adopterons pas le motto "Castigat ridendo mores" dont abusent tant de feuilles soi-disant critiques, qui n'ont jamais corrigé personne mais en revanche ont ennuyé beaucoup de leurs lecteurs. Nous n'avons d'autres intentions que celle de publier hebdomadairement une feuille de revue, critique sans acrimonie, littéraire sans parti pris, caustique sans personnalités; évinçant avec soin tout article dont le bon goût pourrait être suspecté et n'admettant parmi ses rédacteurs que des écrivains dont le nom seul est une garantie pour l'avenir de notre publication. Amuser est notre but et nous osons croire que nous l'atteindrons. Nous publierons avec chaque numéro des caricatures d'actualité ou humoristiques, grand format, lithographiées avec un soin tel, qu'aucun des journaux Américains ne pourra rivaliser pour les illustrations avec le nôtre,

et que parmi les journaux Européens le "Charivari" est le seul dont les crayons puissent lui être tout au plus supérieurs.

La collection de l'année entière reliée, formera un charmant volume qui prendra assurément place dans toutes les bibliothèques.

Nous nous proposons aussi, de publier deux magnifiques lithographies faisant pendant, représentant l'une une vue de la Citadelle de Québec et du fleuve au clair de Lune, l'autre une vue de Montréal prise au Carré Viger. Ces deux dessins sur papier teinté de Chine, qui sont déjà entre les mains de l'artiste, seront donnés en PRIME à tout abonné d'un an. Nous sommes en mesure d'affirmer que ces deux productions, d'une grande valeur artistique, laisseront loin derrière elles tout ce qui a été fait en ce genre en Amérique, et que dans un salon elles seront à leur place à côté des œuvres des Maîtres.

Les conditions de l'abonnement sont de \$2.00 pour une année pour le journal seul, et \$2.50 avec le droit aux Primes qui seront délivrées dans le second mois de la publication; le soin que nous mettons à les parfaire explique ce retard.

Dans l'espérance que vous serez favorable à notre création, recevez, Mr. l'assurance de notre considération distinguée.

C. H. MOREAU,
Rédacteur en Chef.

Le testament de ma grand'mère.

Ma grand-mère, messieurs, une vieille perruche D'un sens droit et profond me disait fort souvent :
" Ah ! fi que c'est vilain ! fi la petite cruche
" Qui pleure à tout propos ! tu n'es jamais content ;
" Allons petit Coco faisons donc des risettes
" A notre grand'maman." et m'essuyant les yeux
La vieille sur son front relevant ses lunettes
M'embrassait sur le bec. Redevenu joyeux
J'admirais sa gaieté, car malgré son grand âge
Elle riait de tout.—Elle mourut un jour !
Quel gros chagrin pour moi !—Bref j'eus son héritage
En un bon testament fait par maître Vautour,
Notaire de chez nous ; paraphe et signature,
Rien en fin n'y manquait ; il me remit en mains
Les titres de mes biens : Cinq boisseaux de mouture
Chenevis plein deux sacs, noisettes, massépains
Ses Heures, son perchoir, son fauteuil, ses lunettes
En un mot tout ce qui composait son avoir.
Plus un vieux parchemin contenant les recettes
Ecrites de sa main, que vous allez savoir :
" Nous n'aurons de bonheur, mon Jacquot, en ce monde
" Qu'en raison du bon temps que nous nous donnerons
— S'affliger !—à quoi bon ?—Une peine profonde
" Change-t-elle quelque chose aux maux dont nous souff-
— S'affliger est Folie, et rire est la Sagesse. [frons ?
" Il faut rire aux dépens de tout ; et selon moi
" Il n'y a pas malheur s'il n'y a pas tristesse ;

Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

—Madame la comtesse fait dire qu'elle va descendre.
—C'est très-bien, Frédéric. Et mon neveu ?.....
—Il est prêt aussi ; Mr. le comte met ses gants.
—Je suis sûr qu'il en a déchiré au moins trois paires.
—Une demi-douzaine, madame la baronne.
—Que disais-je !
—Mr. le comte est si vif !
—Quels volcans que ces deux étourdis ! Frédéric avec-vous fait atteler ?
—Depuis dix heures madame.
—Quello heure est-il donc ?
—Onze heures bientôt.

—Déjà ! Mais quand partiront-ils ? Je ne connais rien de plus lent que ces gens pleins de vivacité. Ils défont ce qu'ils font. Allez encore un peu presser mon neveu, dites-lui....

—Le voici.... Madame la baronne n'a plus rien à m'ordonner ?

—Non.

Le valet de chambre s'inclina et sortit. Le jeune comte de Monval venait d'entrer.

—Arrivez, mon cher neveu, arrivez, s'écria la baronne de Fontades en tendant affectueusement la main à un jeune homme tout paré pour le bal, et asseyez-vous près de moi, si vous ne craignez pas de vous casser.

—Ma chère tante, vous m'accueillez toujours à la pointe d'une épigramme ! Je suis donc bien roide dans mes habits ! Je ne me corrigerai donc jamais ! Vous me chagrinez, vous me désespérez.

—Si fait ! si fait ! vous vous corrigerez, mais vous êtes encore bien gêné, bien torturé dans vos mouvements, mon cher Auguste.

—Ah ! mon Dieu ! comment faire ? J'ai suivi vos

conseils pourtant ; j'ai répété pendant deux heures aujourd'hui devant la glace les leçons que vous m'avez données. Vous m'avez dit que, pour avoir une tenue toujours convenable, je ne devais penser ni à ma cravate, ni à mon gilet, ni à mes manchettes, ni à ma chaussure, mais me croire vêtu simplement de ma robe de chambre. Eh bien ?

—Eh bien, mon jeune provincial, vous avez réussi, si vous le voulez.

—Comment, si je veux ?

—Oui, vous êtes dans une robe de chambre..... mais en fer.

—Cruelle tante ! Vous êtes d'une sévérité.....

—Aimez-vous mieux que je vous loue, et passer pour ridicule ?

—Non.... ; mais à vous je puis le dire.

Vous me l'avez déjà dit.

—Que vous ai-je dit ?.....

—Qu'à Soissons, on ne mettait rien au dessus de votre élégance et de votre bon goût.

—C'est peu modeste de ma part, mais c'est vrai.

“ Le malheureux qui rit est heureux comme un roi,
 “ Si jamais mon Coco, tu devenais malade.
 “ (On le devient pour peu, un seul brin de persil.....)
 “ Crains les médicaments, les onguents, la pommade;
 “ Voici le bon remède, on s'en sert sans péril :
 —“ Ris au nez des Purgons et des Apothicaires
 “ Ris de leur instruments, ris de leurs mots latins
 “ Le choléra, l'humeur, la colique, les glaires,
 “ La fièvre partiront avec les médecins.
 —“ As-tu des créanciers durs, secs, impitoyables ?
 “ Ne vas pas larmoyant implorer un sursis
 “ Rien n'est plus ennuyeux ; ils seront meilleurs diables
 “ Si tu ris avec eux ; n'en sois pas trop surpris,
 “ Je connais force gens narguant les échéances,
 “ Vivant en grands seigneurs et qui pourtant n'ont rien
 “ Ils savent d'un bon mot acquitter leurs créances ;
 “ Rire à propos voilà leur secret.—Retiens-bien
 “ Encor qu'en un procès sur les deux adversaires
 “ L'un se moque de l'autre et chacun est trompé,
 “ L'avocat sur ses doigts compte ses honoraires
 “ Et rit sous son bonnet. Pour n'être pas dupé
 “ Toujours de belle humeur évite la chicane.
 “ Vas, crois-moi, ris toujours et crains d'être sérieux.
 “ Ris de l'amour qui fuit, de l'amour qui te gagne.
 “ Ris de la gloire, enfant, c'est le hochet des vieux.
 “ Adieu, car moi je pars, je t'ai donné des armes
 “ Qui te feront toujours triompher du malheur.
 “ Pauvre, affamé, transi, méprisé, sois sans larmes,
 “ Richesse et vanité ne valent pas un pleur ;
 “ Adieu.”—Voilà Messieurs, ce que disait grand-mère
 J'aurais tort n'est-ce pas d'oublier ces avis
 Je suis un bon vivant toujours gai, point sévère,
 Je ris à tout venant.—“ Fichtre, *rara-avis*,
 Vous dites-vous déjà ?—Mais pourquoi non ! En somme
 Un perroquet.—“ Bavard ! ”—bavard soit mais joyeux
 S'il parvient à distraire parmi vous un seul homme
 Sera-t-il l'oiseau rare ?—Allez il fera mieux !
 Vous avez tous l'esprit un peu..... un peu..... rose,
 Les traces du labeur, les soucis, vos climats.....
 Je veux de ma gaieté dont j'ai très forte dose
 Egayer vos foyers ; nous rirons aux éclats !
 Le tout honnêtement et sans blesser personne.
 Jacquot n'est pas Vert-Vert, il agit prudemment ;
 Grand'maman était sage et sa recette est bonne
 Prenez donc votre part de ce bon testament.

JACQUOT,
 Perroquet de lettres,
 Pour copie conforme,
 C. H. MOREAU.

L'esprit de tout le monde.

Nous ouvrons nos colonnes ainsi que le fit le *Figaro* avec succès à tout concurrent qui voudrait entrer dans la lice, pour un tournoi à armes courtoises. Nous prétendons mettre *l'esprit* au concours et le nom du vainqueur s'il le trouve convenable sera publié dans le numéro suivant. Envoyez-nous donc force anecdotes, et voyons, s'il est aussi vrai qu'on le prétend, que l'esprit court les rues.

N'ayant fait connaître cette détermination qu'à quelques amis, nous n'avons pour notre premier numéro que quelques *anas*, espérons que la prochaine fois il y aura foule.

A qui le numéro 1 ?—Très bien, allez Monsieur.
 “ J'étais hier au bal donné par Madame X * * * ,
 “ vers trois heures du matin, immédiatement après le

“ souper, les quadrilles s'étaient refermés et on redan-
 “ sait avec plus de frénésie que jamais. La polka et
 “ la valse, repoussées jusqu'à lors venaient de faire
 “ invasion, beaucoup d'officiers à qui le vin de Porto
 “ de Mme. X * * * avait paru bon, tourbillonnaient en
 “ entraînant dans leur course effrénée tout l'essaim
 “ des plus charmantes jeunes filles, qui avaient mis
 “ leurs scrupules sous leurs pieds. Seule Mademoi-
 “ selle Z * * * , cette jolie blonde si poétique, si
 “ mignonne, dont les yeux bleus semblent toujours
 “ rêver une patrie absente, seule dis-je, elle était ac-
 “ coudée sur une console, pensive et semblait ne point
 “ prendre part à la joie bruyante qui rayonnait
 “ autour d'elle, de temps en temps un long soupir s'é-
 “ chappait de sa poitrine, et sa main semblait vouloir
 “ contenir les battements de son cœur. Je m'appro-
 “ chai, ému par tant de beauté, et tant de douleur
 “ concentrée. “ A quoi pensez-vous charmante de-
 “ moiselle ? ” fis-je en tremblant. Elle tourna vers
 “ moi ses grands yeux languissants : “ Je crois que
 “ j'ai trop mangé de homard.”

Ah ! bravo ! un bon point au No. 1.—Le 2—Vous ?
 —Allez.

“ A la dernière séance d'examen pour la réception
 “ des étudiants en droit, l'un des examinateurs fit
 “ cette question : “ Un homme déjà marié peut-il
 “ épouser la sœur de sa veuve ? ”—Pas mal non plus,
 “ mais déjà connu. Cela nous rappelle à la mémoire
 “ une question posée par Dupuytren à son cours de
 “ Clinique. “ Pensez-vous demandait le célèbre chi-
 “ rurgien, que la stérilité puisse devenir un cas hé-
 “ réditaire chez les femmes ? ”

Au 3 !—Voyons à qui le 3 ? Vous n'osez pas ?
 Allez donc. Ce n'est pas de vous ?—Qu'est-ce que
 cela fait si c'est drôle.

“ Balzac voyageait en Autriche, et voyageait en
 “ poste, à chaque relais, disait-il, j'étais fort embar-
 “ rassé, comment faire pour payer ? Je ne savais
 “ pas un mot d'Allemand, et je ne connaissais pas la
 “ monnaie du pays. C'était très difficile. Voilà ce
 “ que j'avais imaginé. J'avais un sac rempli de pe-
 “ tites pièces d'argent, de Kreutzers..... Arrivé-
 “ au relais, je prenais mon sac ; le postillon venait à
 “ la portière de la voiture ; je le regardais attentive-
 “ ment entre les deux yeux, et je lui mettais dans la
 “ main un Kreuzer..... deux Kreutzers.....
 “ puis trois, puis quatre, etc..... jusqu'à ce que
 “ je le visse sourire..... Des qu'il souriait, je
 “ comprenais que je lui donnais un Kreuzer de trop
 “ Vite je reprenais ma pièce et mon homme
 “ était payé.”

—Très jolie votre historiette, mais mon cher No. 3,
 c'était dangereux ; un postillon triste et misanthrope
 l'aurait volé.

—Allons c'est fini il n'y a plus personne ?—A la
 semaine prochaine.

Silhouette, Mr. X * * * .

O commères antiques des faubourgs, ô vieilles filles
 qui vous consolez de vos charmes perdus ou de ceux
 que vous n'êtes jamais, par vos sentences contre les
 dangers de la beauté, contre les funestes conséquences
 de la séduction, contre les malheurs de l'inexpérience,

et qui n'avez conservé de tous les plaisirs d'autrefois
 que celui de la médisance, retirez-vous, faites place à
 notre idole ; voici X * * * X * * * , le dieu du com-
 mérage ; il apporte les trésors d'un babillage qui use-
 rait vos vieilles langues, mais qui ne peut fatiguer la
 sienne ; il a la mémoire remplie de toutes les faiblesses
 de ses amis, de tous les secrets qu'ils lui ont impru-
 demment confiés ; il connaît des amours, des craintes,
 des déceptions, des espérances, et tout cela il le redira
 à l'objet de tant de sentiments divers. Pour faire voir
 qu'il sait tout, il répètera tout : l'amitié, la confiance,
 le devoir, la dignité, ne valent pas à ses yeux le mo-
 ment d'importance qu'il va se donner en vous trahis-
 sant. “ C'est une tête légère,” direz-vous ? oui, sans
 doute, à force d'être vide ; “ mais un bon cœur au
 fond ; ” oui, bien au fond, bien au fond ; bon cœur,
 tant il s'agira de plaisirs, et qu'il pourra les partager
 avec vous !—Mais il ne saurait avoir ni générosité, ni
 complaisance, lui dont la vie se passe à se faire une
 place à vos dépens, et à se faire écouter à force de
 médisance.

Croyez-vous que ce soit là son seul ridicule ! ah
 bah ! de quel rire rirez-vous lorsque je vous dirai qu'il
 se croit aimé, recherché des demoiselles, et qu'il les
 assomme de sa présence, toujours avec l'illusion qu'il
 leur est agréable ! Il a si peu d'usage du monde qu'il
 prendra une politesse pour un aveu, et les égards
 qu'on a dans toute bonne société, comme autant d'a-
 vances faites sans doute pour captiver un homme aussi
 remarquable.

Et alors, quel thème intarissable de conversations
 avec tous ses amis ! comme il leur racontera les pré-
 venances dont il a été l'objet, et l'objet unique, dira-
 t-il ! Sa vanité lui cachera tous les ridicules dont il se
 couvre, et le sourire ironique qui passe sur le visage
 de ceux qui l'écoutent ; et si l'en ira convaincu qu'il
 règne sur tous les cœurs, et qu'il écrase tous les jeunes
 gens de la ville du poids de sa supériorité dont ses
 charmes naturels sont le moindre détail.

FIGARO.

Reponses aux Correspondants.

A Mr. Louis D.—Nous publierons immédiatement après
 la fin de notre feuilleton, veuillez envoyer la suite.

A Mr. H. G., (Trois-Rivières).—Nous ne pouvons pas
 épouser vos querelles particulières, nous ne publierons pas

A Bric-à-Brac.—Bravo ! à la prochaine fois. Envoyez
 encore.

A Mlle. E. F.—Très jolie poésie, mais trop sérieux pour
 nous. Essayez encore nous serions très heureux de vous
 donner place dans nos colonnes.

A Mr. B. R.—Merci. Vous aurez les Primes vers le
 10 Février.

AVIS.—Toute correspondance par la poste non
 affranchie sera rigoureusement refusée.

On DEMANDE un jeune homme d'une douzaine d'années
 comme employé au journal, et plusieurs jeunes gens pour
 la vente en ville du journal.

—Contentez-vous alors des suffrages de Soissons, et
 ne cherchez pas à briller à Paris.

Ah ! voilà où vous vouliez en venir ! à nous faire
 renoncer, ma femme et moi, à vos projets de vivre
 ici, pour retourner à Soissons. Quittez Paris main-
 tenant que nous le connaissons ? Jamais. Est-ce
 que Gabrielle y consentirait ? Oh ! Paris ! Je n'ai
 pas vu l'Italie, je n'ai pas vu l'Espagne, je n'ai pas
 vu l'Orient, mais je n'hésiterais pas à les donner tous
 ensemble et sans regret, à l'instant même, pour la rue
 d'Anjou-Saint-Honoré, qui n'est que la millième partie
 de Paris ; la rue d'Anjou où se trouve l'hôtel qui nous
 a si bien reçus, et la gracieuse tante qui me raille si
 finement depuis deux mois. Paris me charme à la
 fois les yeux, le cœur, l'esprit, la pensée. Que de
 choses à voir à Paris qu'on ne suppose pas à Soissons !
 la vie est si facile à Paris ! On a toujours l'air
 d'aller au spectacle où d'en sortir. C'est toujours
 dimanche. Comme les hommes y sont polis, affec-
 tueux, dévoués à la première vue ! Et les femmes !
 Je ne vous parle pas de leurs grâces, de leur esprit,
 de leur élégance, c'est connu comme le calendrier.

Ah ! ma tante, ce qui me ravit en elles, c'est la liberté
 dont elles jouissent sans en abuser. Elles sourient
 toujours, ce qui prouve qu'elles sont heureuses. Du
 reste, qui n'est pas heureux à Paris ? Gabrielle et
 moi, nous disions l'autre jour, en nous promenant, que
 tout le monde à Paris semble vivre de ses rentes.

—Même les mendiants, continue madame de Fon-
 tades sans interrompre le joli babil de son neveu qui
 continua :

—Et j'ajoutai, moi, pour compléter le tableau, que
 toutes les personnes avaient l'air jeune à Paris.

—Quel prestige ! dit tout haut la baronne, quel
 enchantement ! quelle heureuse illusion !

—Ce n'est point une illusion, ma tante, je puis
 même vous assurer que nous n'avons pas rencontré un
 seul vieillard dans les rues de Paris.

—Je le crois bien ! nous les envoyons tous à Soissons
 dit la baronne d'un ton fort sérieux.

—C'est ce que nous observons profondément,
 Gabrielle et moi, poursuivit le jeune neveu de la
 baronne sans s'arrêter à la réflexion moqueuse de
 sa tante,—très-profondément.

—Je m'en aperçois, mon cher neveu, oh ! je m'en
 aperçois.

—Nous tacherons de réparer le temps que nous
 avons perdu à Soissons, et si sottement.

—A Soissons, où vous nous envoyez, le baron et
 moi en notre qualité de vieillards. Nous avons fait
 notre temps de Paris, n'est-ce pas ?

—Vous vicille, ma tante ? Vous n'avez pas qua-
 rante ans.

—Je vous demande pardon, je les eus, il y a cinq
 ans.

—Mais belle, très-belle, ma tante.

—Non, agréable seulement.

—Dites adorable.

LÉON GOZLAN.

La suite au prochain numéro.

MME. FLORENTIN, Pédiacre et Manicure
 de la Faculté de Paris, vient d'ouvrir un salon de chi-
 ropédie, rue Craig, 133.

Grand Assortiment de JOUETS d'Enfants.
27 et 27, PASSAGE VERO-DODAT,
PARIS.

J. PAQUET, Succr de MOTTÉ.

EBENISTERIE, TABLETTERIE, BOITES et COFFRES
DORÉS, OBJETS D'ETAGERES, BROSSERIE.
Exportation directe du Canada.

GIANELLI,
PLACE D'ARMES.

DÉJEUNERS, DINERS ET SOUPERS.

La cave la mieux montée en Vins français des meilleurs
crus et en Liqueurs de table.

FLEURS, PLUMES ET FANTAISIES.

MAISON TILMAN.
DE NEW-YORK.

Importation de toutes les nouveautés en fleurs artificielles,
plumes, chapeaux, coiffures de bal, velours, rubans, etc., etc.
MONTREAL, — RUE BLEUVEY.



— JEAN-BAPTISTE A JONATHAN : Vos rats de St-Albans ? hein voisin ! Smart-fellows ! Ils se sont
ben échappés de ma soucière ! Mais j'les repincerai y'a pas de difficulté, j'en ai déjà quelques uns. Maintenant
je vais vous donner un conseil en ami, ne restez pas comme ça assis sur ces machines là, c'est
très mauvais pour la santé dans notre climat ! Votre papa le sait ben, lui, il a pris des douleurs
de c'te façon là à Chateaugay



Nos Ressources En Cas. De Guerre.

A Londres.

A Montréal.

DUNCAN & CO. Montreal.

Au fil de la plume.

Hier, j'allais au Concert, il me sembla que mes
gants avaient trop perdu de leur fraîcheur première
et je me décidai à faire les frais d'une nouvelle paire.
Vous me direz à cela qu'un folliculaire peut fort bien
ne pas s'astreindre aux exigences de la fashion, et
même qu'un homme de si peu n'eût-il pas de gants,
on s'occuperait médiocrement des engelures dont ses
doigts pourraient souffrir. Eh bien ! on aurait tort,
car les engelures sont choses mauvaises, et si en ce

moment je me grattais les phalanges, vous n'auriez
pas, chère Madame, le plaisir... mon Dieu oui le
plaisir, no vous en déplaît, de lire cette spirituelle
chronique que je brode tout exprès pour vous. Et
puis les FOLLICULAIRES, (ce mot me plaît à moi,) les
folliculaires, à part quelques récalcitrants, sont deve-
nus à peu près des hommes comme les autres, beau-
coup mettent au moins un faux col quelques fois par
semaine, et tous ont reconnu l'utilité du mouchoir.
Si je vous dis tout ceci, c'est que je tiens beaucoup à
les réhabiliter un peu dans votre estime.

Les révolutions ont changé bien des choses, comme

dit M. Ponsard, que je pourrais fort bien qualifier de
mon ami, puisque vous ne le connaissez pas, ni moi
non plus.

J'allais donc prendre des gants gris-ardoise, foncés
c'est très bien porté et aussi moins-salissant. Gagnon
est mon fournisseur attitré, il m'en fournit des fois
jusqu'à trois paires par années, mais ce jour là j'étais
pressé, j'entrai dans le premier magasin venu, guidé
par un pressentiment secret, Madame, puisque vous
y étiez. Je vois d'ici vos grands yeux étonnés.

— Mais je ne vous connais pas, Monsieur ! — Ah ! c'est
mal, très mal ; comment, vous répudiez un homme

qui a failli mourir pour vous... non, par vous! Vous vous souvenez, bien, vous débouchiez de la Place d'Armes au galop de vos chevaux fringants; je vous vis venir et je tombai en admiration devant tant de charmes; j'eus tout détaillé en une seconde, vos admirables cheveux noirs livrant leurs longues grappes de jais à la bise, vos yeux de velours avec leurs cils en crocs comme des moustaches de mousquetaires, votre bouche plus merveille que... tout, enfin, jusqu'aux moindres détails de votre toilette, vous riez! Tenez, une preuve, dans cette entrevue qui dura l'espace d'un éclair, je distinguai même cet adorable petit ruban de velours cerise, étroit d'un demi pouce, long de six aunes, objet indispensable à la toilette d'une merveilleuse, que vous innovâtes, et arboré depuis par vos campagnes. J'ai souvent pensé que cela leur donne un faux air *femmes Constantinopolitaines* échappées par miracle au lacet conjugal et portant encore au col le présent du mari; ne trouvez-vous pas? Enfin, disais-je, je vous vis et je tombai en admiration d'abord, et sur la neige ensuite; vous aviez failli m'écraser; oh! je sais que vous en eussiez été désolée, et moi donc! Voyez, nous sympathisons déjà, nous avons des idées parallèles et une équation dans les sentiments. J'en fus quitte pour une bosse.

Je vous revis et je frissonnai! Quel empire à la passion sur le cœur de l'homme! Je voulais des gants gris-fer ou ardoise, foncés, je les pris jaunes, clairs, couleur serin-quoi! c'est salissant! Vous étiez là, pouvais-je avoir le sentiment des nuances? Les étoffes frissonnaient sous vos doigts, et moi qui songeais à un concert, j'écoutais comme délicieuse musique l'agaçant *frou-frou* de la soie que vous tortilliez pour en faire chatoyer les couleurs. "Ceci est de meilleur goût," vous disais un commis. Je bondis! l'imbécile, le pieutre, prétend-t-il enseigner à une femme dont le tact est exquis, que telle ou telle chose est de bon ou mauvais goût! Je comptais qu'avec votre grand air de duchesse offensée, vous alliez le rembarquer de la bonne façon, mais non, vous n'y prîtes même pas garde. "Prenez donc la peine de vous asseoir", continua le lourdeau! Ah pour le coup voilà une bêtise pommée sous prétexte de politesse, voici un Monsieur qui prétend que s'asseoir est une peine! Quand le sage Arabe a dit qu'on est mieux assis que debout et mieux couché qu'assis! Et encore, en admettant que ce fut une peine, je ne vois pas la nécessité alors de nous inviter à la prendre. Il est vrai que le Monsieur était grand, blond, frisé et qu'il y a des signes extérieurs qui servent volontiers de passeport à la sottise.

Il y a du reste dans la politesse, dont on prétend que nous autres journalistes nous parlons comme un aveugle des couleurs, des cocasseries assez bizarres. Exemple: Nul ne contestera qu'elle est affaire de mode, c'est-à-dire qu'elle varie selon les temps, les usages, les nationalités, etc.,... etc.,... La mode veut donc ici et aujourd'hui que je vous tire mon chapeau pour vous rendre mes devoirs de politesse, c'est très bien, mais tirer son chapeau n'est-ce pas se dévêtir une partie du corps, la tête? Indubitablement, Qui sait si demain l'usage ne me commandera pas de me dévêtir une autre partie, les pieds, par exemple. Me voyez-vous vous saluant en ôtant mes bottines! Ne riez pas, en Turquie c'est un usage reçu.

2e Exemple. Par déférence vous devez faire passer avant vous la personne à laquelle vous devez le respect. Très bien, mais il est certaines occasions, citons l'affaire de St. Hilaire entre mille, où si passer le premier est un honneur, passer le dernier est préférable, et quant à moi je préfère ne pas passer du tout. Il y a cependant dans la *Civilité Puérile et Honnête*, un livre charmant, des maximes qu'il est bon de ne pas oublier: "A table, ne pas fourrer ses doigts dans

son nez, ni dans celui de son voisin." Et je vois cependant dans la *Maison de Glace*, par le Rev. (le nom m'échappe), que les Esquimaux prouvent leur amitié en faisant le contraire. Puis encore: "Qu'il est malséant de mordre la langue des individus." Et nous voyons encore dans un journal digne de foi, que Miss K * * * qui, vous le savez, est pourtant fort bien élevée, ne s'est pas privée dernièrement de mordre celle de son professeur de piano, la vilaine! Ce qui prouve que la politesse ne reposant sur aucune base arrêtée, chaque personne peut s'en faire une à sa fantaisie, et que votre commis pourrait bien ne pas être plus bête qu'il en a l'air. J'en étais là de mes réflexions, lorsque je m'aperçus que vous étiez partie, j'entrai mélancoliquement dans mes gants serins et je me rendis à Nordheimer.

Mademoiselle Urso jouait ce soir là, et vous savez s'il y avait foule. Je pris place tant bien que mal, ou plutôt plus mal que bien, sur les pieds d'un gros Monsieur qui aspirait la musique d'Auber en soufflant comme un phoque, puis un autre gros Monsieur à son tour pris place sur mes pieds; comme il me masquait complètement, je n'ai pas pu savoir au juste combien de personnes étaient ensuite grimpées sur les siens. C'est dans cette agréable position que j'entendis la première partie. Je ne vous parlerai pas du talent de la grande artiste, puisque vous y étiez aussi, que je vous ai vue applaudir avec frénésie et rappeler avec instance; du reste un de mes amis a publié une biographie de la célèbre artiste, que je vous engage à vous procurer et après laquelle je ne saurais plus trop que dire. J'entendis pour la seconde fois Mademoiselle Regnault, une jeune fille douée assurément d'un talent réel et d'un sentiment artistique malheureusement rare à Montréal, qui joint à une vigueur et une facilité d'exécution peu communes, une modestie encore plus rare non seulement ici mais partout, qui tout d'abord séduit et charme l'auditoire; on est toujours étonné de voir un vrai talent modeste à côté de tant de médiocrités orgueilleuses. Je ne dis pas cela pour M. Torrington, qui lui aussi a un beau talent, mais qui ce soir là a surtout fait preuve de bravoure en venant, après Camille Urso, jouer sur le même instrument qu'elle, un des morceaux favoris de la virtuose, fantaisie sur *Guillaume Tell*.

Quel est tout ce tapage? Des applaudissements partent de tous les coins de la salle, et le gros Monsieur qui occupe mes ortels me masquant la plateforme, je ne vois rien du tout. Bien, il se bouge! Allons, un effort! Ouf! j'ai un pied dégagé. C'est fini, l'autre y restera j'en dois prendre mon parti. Oh! une idée; oui, c'est cela, avec l'épingle de ma cravatte; patatra! le gros Monsieur a bondi comme l'izard frappé par la balle du chasseur; la pile qui s'était agglomérée sur lui dégringole et il en résulte un gachis de bras et de jambes dont je me tire au plus vite, et faute de mieux je vais m'établir sur le poêle, d'où je domine l'assemblée. Vous devinez à quoi m'a servi mon épingle! ce n'est pas positivement tirer son épingle du jeu.

Mon Dieu! qu'entrapevois-je? un fouillis de rouge, de bleu, de vert, de jaune, de noir, dont mon œil ne se rend pas compte à première vue mais de l'effet le plus saisissant. Ce sont les Montagnards dit-on de tous côtés; voyons. Avec plus d'attention je distingue le costume, qui somme toute, est très joli, pantalons bouffants à la cosaque rouges, justaucorps bleus ciel, ceintures ponceaux, manteaux Louis XIII, verts bouteille doublés couleur orange, bonnets de pêcheurs Napolitains rouges aussi avec bordures noirs, voilà si j'ai bonne mémoire le costume des Montagnards; j'en suis pour ce que j'ai dit, il est très bien, et les couleurs s'harmonisent parfaitement.

Mais je grille, moi! j'aimerais presque autant être à

la place des *raiders* de St. Albans! A propos de ces pauvres diables; je n'ai jamais bien compris leur affaire, on prétend qu'à cause d'eux nous aurons une invasion américaine; c'est possible, mais pourquoi?—Voilà, madame, ce que m'a répondu un de mes amis, un lettré celui-là. Il fait partie de la fameuse société d'ADMIRATION MUTUELLE, instituée depuis longtemps en cette ville; nouvelle *Franc-Maçonnie*, cette société a ses lois, ses rites, ses mystères, on n'en fait partie qu'après avoir subi les épreuves les plus redoutables; ah! l'accès en est difficile, mais une fois admis quelle félicité! quelle joie profonde, on se chanto en mineur des louanges infinies, on se prosterne mutuellement aux genoux les uns des autres, on se... mais revenons à mon ami.—Voici, me dit-il l'affaire en deux mots: "Lors de la construction de la grande muraille de la Chine, en l'an 1484, avant J. C., les Chinois étaient en guerre avec les Tartares, parce que les Chinois, peuple alors fort civilisé, trouvaient que leurs voisins, qui mangeaient le riz avec leurs doigts étaient des Tartares barbares, et voulurent les obliger à faire usage pour leur *rice-puddings* des petites baguettes depuis longtemps en usage en Chine. Les Tartares alléguèrent l'impossibilité où ils étaient d'adopter un semblable ustensile de cuisine, prétendirent même que l'un d'eux en essayant s'était crevé un œil. Les Chinois insistèrent et voilà comment la paix qui régnait entre eux depuis des siècles fut à jamais détruite. Le chef des Chinois, le grand *Li-che-corne*, fit assembler ses troupes à la tour de porcelaine près le fleuve Po-to-mic-mac, tandis que *Jai-du-vies*, le Shoick des Tartares, rangea ses cavaliers sur l'autre bord, puis on passa quatre années à s'envoyer des javelots.

"Sur ces entrefaites un Tartare voyant que ses amis manquaient de tout dans leurs camps, que plusieurs de ses compagnons ayant mangé jusqu'à la corde de leurs arcs, car elles étaient faites de cordes-à-boyaux, se trouvaient désarmés, alors que les Chinois, eux continuaient à s'engraisser de nids d'hirondelles, de fritures de vers rouges, et de petits chiens de lait, forma un projet héroïque. Il prend le chemin de fer pour Liverpool, s'embarque sur le steamer "Moravian," et arrive à Québec. Là il se procure un couteau, qu'il paye un shilling six, (les armes à feu n'étaient pas alors inventées) puis il se rend par la malle de terre jusqu'à San Francisco, ici il s'embarque de nouveau pour la Chine, et arrive ainsi près de Cin-tai-ban, petit village sur les bords du fleuve bleu à une forte grande distance de la tour de porcelaine et des belligérants. Il prend une échelle, escalade la grande muraille, et armé de son couteau, met à mort tous les chiens de lait que les Chinois faisaient élever en cet endroit, pour ravitailler leur année, en un tour de main ce fut fait. Chargé de son butin, le Tartare repartit comme il était venu. Mais pendant le voyage, le télégraphe électrique avait transmis son signalement et arrivé de nouveau à Montréal, il fut arrêté, on décida qu'il serait jugé sans *quartier*, pendant que ce dernier irait passer les siens, (ses quartiers) d'hiver à Pékin pour arranger les affaires; mais il paraît que c'est une affaire de chien! Et voilà."

"Maintenant il est patent que si le Tartare avait acheté son couteau à Liverpool ou à Berlin, que si ayant égorgé des toutous, il ne les avait pas mangés, que si l'affaire au lieu de se passer en 1484, avant J. C., ou la civilisation était en enfance, elle se fut passée de nos jours, que si les Chinois qui alors adoraient la lune, eussent eu moins de confiance dans le premier quartier, si un juge ne s'était pas engagé dans une voie où il court seul, si enfin tout ce qui est arrivé n'était pas arrivé, peut-être n'aurions-nous pas à craindre l'invasion américaine. Il paraît qu'enfin, ajouta mon ami en manière de conclusion, la France et l'Angleterre, sont intervenues pour arranger les choses, et que, pour mettre d'accord Chinois et Tartares, elles ont frêté plusieurs Frégates blindées avec un chargement de cuillères, avec lesquelles désormais les deux partis antagonistes seront obligés de manger leur riz."

Est-il heureux mon ami, de faire partie de la Société d'Administration Mutuelle.

Comment je vous ennuie! ah vous n'êtes pas aimable. DUPLANTOIR.

43, Boulevard des Capucines et rue Neuve des Capucines, 24,
PARIS.

MAISON ALPH. GIROUX ET CIE.
FOURNISSEURS DE L'EMPEREUR.

Tableaux et Aquarelles, Bronzes d'art, Porcelaines, Statuettes, Pendules, Fantaisies, Bois sculpté, Curiosités, Ebénisterie, Nécessaires de toilette, Trousses de voyage, Cartonnages, Papeterie fine, Couleurs, Encadrements, Jouets d'enfants, Antiquités, etc.

EXPEDITION DIRECTE AUX MAISONS DE MONTREAL.